

VERS. 47. — DICENTES : PECCAVIMUS, INIQUE EGIMUS, IMPIE GESSIMUS. Hæc videtur fuisse olim ante Salomonis ævum, et multis postea seculis orandi forma à penitentibus communiter, et quasi legitimè concepta, juxta illud documentum, quod Salomon ipse tradidit Proverb. cap. 18, vers. 17 : *Justus prior est accusator sui*. Sic Daniel cap. 9, v. 5, idem adhibet orationis exordium : *Peccavimus, iniquitatem fecimus, impiè egimus*. Eodem penè modo Azarias Dan. 3, versiculo 29, et Baruch capite 1, versiculo 17. Et quidem si qua est oratio, quæ cœlos penetret, et ab irato Deo misericordiam extorqueat, illa est, quam in Deum jaculatur humilitas. Eccl. 35, v. 21 : *Oratio humiliantis se nubes penetrat, et donec propinquet non consolabitur : et non discedet, donec Altissimus aspiciat.* (1)

est celui, dit Saint Augustin, qui est sans quelque péché? Qui est celui en qui ne se trouve point la racine et l'aiguillon du péché, puisque celui même qui a reposé dans le sein de Jésus-Christ nous déclare hautement : *Que si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons, et qu'un autre Apôtre nous assure aussi que nous tombons tous en beaucoup de fautes? La charité est une vertu par laquelle on aime ce qui mérite d'être aimé. Elle est dans les uns plus grande, dans les autres plus petite, et elle n'est point du tout dans plusieurs. Mais nul homme ne la possède dans sa plénitude et dans sa dernière perfection, tant qu'il vit ici, et tant qu'elle peut être augmentée, autant celui en qui manque encore cet accroissement est défectueux, ce qui fait qu'il n'y a point de juste sur la terre qui soit sans péché, que tout homme vivant ne sera point justifié en la présence de Dieu, et qu'en quelque état de perfection que nous soyons en ce monde, il est nécessaire que nous disions tous les jours : Pardonnez-nous nos offenses. Car quiconque, se regardant comme rempli de justice, attend avec assurance que Dieu le juge sans miséricorde, se rend digne de sa très-juste colère, dont la frayeur obligea le roi prophète de lui demander qu'il voudt bien n'entrer point en jugement avec lui. Nam quisquis velut mihi justus judicium sine misericordiâ quasi securus expectat, iram justissimam provocat, quam timens ille dixit : Non intres in judicium cum servo tuo.*

C'est donc avec beaucoup de raison que ce roi si sage et si éclairé disait en parlant à Dieu, qu'il n'y a point d'homme qui ne pèche. Mais ce qu'il ajoute est d'une grande consolation pour tous les hommes qui tombent dans le péché : *Que s'ils en font pénitence du fond de leur cœur, Dieu exaucera du ciel leurs prières, à cause de son saint temple. Car ce temple de Salomon, comme on l'a dit plusieurs fois, figurait le corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise. Et c'est dans la seule union de cette Eglise qu'on mérite d'être exaucé, lorsqu'après avoir péché, on revient à Dieu, selon qu'il est dit ici, de toute son âme et de tout son cœur.* (Sacy.)

(1) VERS. 48. — ET ORAVERTINT TE CONTRA VIL

VERS. 51. — QUOS EDUXISTI DE TERRA ÆGYPTI, DE MEDIO FORNACIS FERREÆ. Fornax ferrea proverbialis est forma, quæ significatur ærumnosa vitæ conditio, et dolor acerbissimus. Nam fornax, quia ab igne calet, imò quæ si igne crearet, propria fornax non est, non potest esse non durissima; sive ideò dicatur ferrea à materiâ, ex quâ formata est, quæ quia ignem concipit, et ipsa ab igne candet, urit acutissimè, qualis fuit illa sartago, in quâ terreri jussus est quidam adolescens à Machabæorum genere, lib. 2 Machab. cap. 7, et qualis fuit æneus taurus, cui ignem supposuit Phalaris, et inclusum illius auctorem terreri jussit. Sive certè ferrea dicatur, quia in illâ ferrum, et alia metalla liquefacta solvuntur, cujus vis non potest non esse quàm maxima, cum in metalla usque adeò dura tantum habeat potestatis. Quia ergo gravibus in Ægypto afflictabantur incommodis Hebræi, non semel in Scripturâ fornax dicitur ferrea, ut Deut. cap. 4, v. 20, et Jerem. cap. 11, v. 4. Ubi nos eâ de re pluribus. Quare his verbis non significatur aliud, quàm de duro carcere, et de ærumnosâ vitæ conditione liberatum esse Judæorum genus.

VERS. 54. — SURREXIT DE CONSPPECTU ALTARIS DOMINI, UTRUMQUE ENIM GENU IN TERRAM FIXERAT, ET MANUS EXPANDERAT IN CŒLUM (1). Supra diximus

TERRE SUE, etc., ET CIVITATIS QUAM ELEGISTI, ET TEMPLI; q. d. : Si Judæi extra Judæam apud gentes constituti te oraverint faciem suam convertentes ad terram suam, puta ad Jerusalem et templum. Sic Daniel cap. 6, 10 : *In Babylone captivus contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua.* Et Psaltes psal. 133, v. 2 : *In noctibus, inquit, extollite manus vestras in Sancta, id est, versùs templum sanctum. Quin et Turcæ hodiè in suis moschæis orantes supersticiosè convertunt se ad meridiem, ut respiciant versùs Mecham et suum Mahometem ibi sepultum.*

VERS. 50. — DABIS MISERICORDIAM CORAM EIS. Hebr. : *Dabis eos in misericordiâs, q. d. : Conciliabis eis gratiam apud hostes, ut ab eis misericordiam consequantur, ac misericorditer tractentur et liberentur.* (Corn. à Lap.)

(1) Salomon ayant achevé cette prière, se leva de devant l'autel du Seigneur, où il avait mis en terre ses deux genoux, tenant les mains étendus vers le ciel. Etant donc debout devant le peuple, il bénit toute l'assemblée d'Israël, etc. Nous avons jusqu'à présent regardé ce prince dans la prière qu'il a faite à Dieu, comme la figure des pasteurs qui prient pour les peuples. Mais nous pouvons bien encore le regarder en cette grande occasion de la dédicace si solennelle du temple des Juifs, comme la figure de Jésus-Christ même priant pour l'Eglise, et priant d'une manière sans comparaison plus efficace que Salomon, qui ne fut pas exaucé pour ce qui le regardait lui-même. Car il tomba d'une manière très-funeste, et l'on ne voit

in basilicâ, id est, in atrio filiorum Israel stetit Salomonem. Ibi, oravit de genibus, et manus expandit supplices ad altare. Peractâ jam oratione surrexit, ut populo benediceret, de quâ benedictione statim. Nunc autem observandum tam antiquis, quàm nostris temporibus, tam apud eos, qui veram, et sanctam, quàm qui fallacem, et impiam religionem coluerunt, in more positum in orando genibus insistere. De sacris sunt obvia. Daniel. c. 6, v. 10 : *Tribus temporibus in die flectebat genua.* Isai. cap. 45, vers. 25 : *Mihi curvabitur omne genu.* Matth. cap. 27, 29, milites veros adoratores imitati illudentes Christo, genu flexo ante illum illudebant ei, dicentes : *Ave, rex Judæorum.* Actor. 7, v. 60, positus genibus oravit Stephanus, et cap. 20, v. 36, Paulus cum sociis genibus etiam flexis in orationem incubuit. Quod item fecit Petrus ibidem cap. 9, v. 4. De profanis probat ille locus nuper citatus ex

point qu'il soit revenu à Dieu, ni qu'il ait fait pénitence; au lieu qu'il est dit de Jésus-Christ, le vrai Salomon, que, durant les jours de sa chair, c'est-à-dire de sa vie mortelle, ayant offert avec un grand cri et avec larmes ses prières et ses supplications à celui qui le pouvait tirer de la mort, il fut exaucé selon son humble respect pour son Père, et est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. C'est donc proprement Jésus-Christ que nous devons regarder en ce jour si solennel au milieu de tout le peuple, offrant, comme dit saint Paul, ses supplications à son Père pour toute l'Eglise figurée par cet ancien temple, de laquelle il est et le chef et le fondateur. Et comme il nous a lui-même assuré, que Dieu l'exauce toujours, nous devons avoir une ferme confiance que tout ce que nous demanderons dans son saint temple, c'est-à-dire, nous tenant inviolablement unis à son divin corps, qu'il a lui-même appelé un temple en parlant aux Juifs, nous l'obtiendrons. C'est à lui, comme établi Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, qu'il appartient de bénir son peuple, et particulièrement tous ceux qui font partie de son corps. C'est à lui qu'il appartient de faire en sorte par la vertu efficace de sa bénédiction, que le Seigneur, selon qu'il est dit ici, soit avec nous, qu'il ne nous abandonne point, qu'il incline nos cœurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies. C'est lui qui a mérité véritablement que sa prière, comme il est encore marqué en ce lieu, soit présente jour et nuit devant le Seigneur, afin qu'il fasse justice à son peuple d'Israël. Car et toutes ces prières et toutes ces bénédictions paraissaient si propres à la loi nouvelle, et si peu proportionnées à l'état grossier de ceux pour qui il semblait qu'on les fit alors, qu'on peut assurer que tout ce qui se disait et se faisait là était prophétique en un vrai sens, puisqu'il y avait sans doute peu de personnes dans cette foule innombrable de peuple, qui eurent part à la vertu efficace de ces bénédictions et de ces prières. (Sacy.)

Matth. Nam illi milites, qui ludibundi flectebant ante Christum genua, gentiles erant; nisi quis dicat illos ad Hebræorum potius, quàm ad Romanorum morem incurvâsse genua. Sanè qui ad alios accedunt, genua illorum amplectuntur, aut osculantur, ut sæpè legis apud Homerum, quod ut faciant, necesse est, ut dum tangere aliena student, in sua ipsi genua procumbant. Certè orantes quædam miseræ atque pauperculæ adolescentulæ exurgere jubentur à genibus, è quibus videlicet supplices orabant, ad quas femina quædam locuples misera illarum paupertatis dicit apud Plautum in Rudente Actu 1 :

Qui sunt.

Manus mihi date, exurgite à genibus ambæ.

Seneca in Hercule furente Amazonidum reginam ante victorem Herculem flexis genibus procubuisse tradit Actu 2, in Choro. Ovid. lib. 3 Met. Acteoni in cervum converso orantis habitum attribuit :

Et genibus pronus supplex, similisque roganti Circumfert tacitos tanquam sua brachia vultus.

Idem libro sexto Metamorph. de Io in juvenecam mutata :

Positis in margine ripæ

Procubuit genibus, resupinoque ardua collo

Quos potuit solos tendens ad sidera vultus,

Et genua, et lacrymis, et luctisono mugitu

Cum Jove visa queri, finemque orare malorum.

Idem libro secundo Fastorum hoc orantis ac supplicum habitu Junonem à Romanis cultam esse canit.

Monte sub Esquilio multis incædus annis

Junonis magnæ nomine lucus erat.

Huc ubi venerunt, pariter nuptæque virique

Suppliciter posito procubuere genu.

Et lib. Fastorum, ut Sabinæ feminæ jam ad arma præcipites maritos et patres continerent, inter medias acies constitisse dicit, atque ibi positus genibus, et armatas precibus, et lacrymis, ad pacem, et benevolentiam adduxisse illos, qui non nisi de sanguine et cæde cogitabant. Cur verò in Ecclesiâ institutum sit, ut certis anni temporibus non de genibus fideles, sed stantes orent, diximus in nostris Commentariis super Danielelem cap. 6, ad locum proximè citatum. Vide eâ de re Justinum q. 115, ad Orthodoxos.

VERS. 55. — STETIT ERGO, ET BENEDIXIT OMNI ECCLESIE ISRAEL. Benedicere duo significat, et laudare, et benè alteri precari. Alterum prius fecit Salomon erga Deum, quem laudat, quia pacem et requiem dedit Israeli, quâ tunc po-

pulus ille fruebatur, et quia fideliter implevit omnia, quæ prædixisset ante, aut promisisset per Moysen ab eo usque tempore, ex quo in suam fidem atque tutelam illum recepit. Deinde optat precaturque populo ea omnia, quæ si servare voluerit, patronum habebit Deum, atque custodem salutis, libertatisque suæ. Precationis ac voti summa est, ut si velit populus ille, ut hi sermones ac preces appropinquent Deo, id est, obtineant postulata, neque repulsam ab offenso Deo patiantur, ipsi se totos ad divinæ legis præscriptum attemperant. Quæ verò reliqua sunt ad numerum usque 62, sic sunt aperta, ut nihil desiderent lucis ab interprete.

Illud hic notandum, quædam ex lib. 2 Paralip. cap. 6, vers. 41, fuisse addita huic Salomonis orationi, sumpta ex Psal. 131, vers. 8, ubi hæc eadem propè verba dicta sunt à Davide: *Nunc igitur consurge, Domine Deus, in requiem tuam, tu, et arca fortitudinis tuæ. Sacerdotes tui, Domine Deus, induantur salutem, et sancti tui lætentur in bonis; Domine Deus, ne averteris faciem Christi tui, memento misericordie David servi tui.* Quibus verbis contineri videtur orationis longæ summa complexio. Petit enim ut in templo statuatur et sibi, et arca requiem, id est, stabile atque perpetuum domicilium, et Sacerdotes qui in templo sacra obeunt ministeria, salvos servet, et justos, et bonis cumulet, quibus lætentur: atque illa tandem, quæ Christo suo, id est, regi uncto Davidi pollicetur; illud enim est non avertere, id est, non confundere Christi, id est, Davidis faciem. Quid verò Deus Davidi promiserit, quodque hoc loco Salomon servatum esse velit, expressit David, Psal. supra citato; cum enim dixisset: *Non avertas faciem Christi tui, subdidit: Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam, de fructu ventris tui ponam super sedem tuam, etc.* Quòd si Salomon seipsum in Christo intellexit, quia ipse quoque unctus est, orat Deum ut propter Davidis merita, ratam esse velit petitionem suam. (1)

(1) VERS. 59. — UT FACIAT JUDICIUM SERVO SUO. Justas ejus querelas exaudiat, jus reddat illi adversus oppugnatores iniquos; in malis illius rebusque difficilibus, ipsum in fidem suam recipiat, et sententiam illi æquam dicat. (Calmet.)

VERS. 60. — QUIA DOMINUS IPSE DEUS, ET NON ULTRA EST ABSQUE EO, q. d.: Non est alius Deus præter eum, sed ipse unus et solus est Deus verus. (Corn. à Lap.)

VERS. 61. — SICUT ET HODIE, subaudi, facitis, ut ita quoque faciatis in posterum, ut perfecto corde Deum ametis, ejusque mandata

VERS. 62. — IGITUR REX ET OMNIS ISRAEL IN EO IMMOLABUNT VICTIMAS CORAM DOMINO. Hæc eo spectant, ut templum, in quod jam arca introducta fuerat, legitimo ritu, qui, ut opinor, præscriptus fuerat à Deo, et à patre Salomoni traditus, dedicaretur ad sacros et sacrificales usus. Tunc verò aliquid dedicari existimatur, cum primùm auspicatur opus, ad quod fuerat à domino seu artificè destinatum. Quà de re pluribus egimus in nostris Commentariis super Daniele ad caput 3, ubi egimus de dedicatione statuæ, quam ex auro conflavit Nabuchodonosor, et populo plus satis obsequenti et credulo, tanquam aliquid sacrum, adorandam proposuit. Ex hoc loco nos aliqua hic transcribamus, quia non minùs hic quam illic necessaria

Dedicari aliquid, seu consecrari dicitur, cum ex profano fit sacrum, seu cum ex communi atque vulgari usu ad sacrum traducitur; quo modo templa dedicari, aut luci, aut altaria dicuntur, cum religioni, aut operi sacro destinantur. In eà verò dedicatione actio aliqua intercedit plerumque religiosa et sacra, quæ quoddam initium est, et auspicium operis illius, quod ex instituto, ac sæpiùs obeundum est. Quomodò profani locum aliquem dedecent, faciantque religiosum et sacrum, dicemus postea. Nunc tantùm de Hebræorum ritu, quem in dedicando templo, aut altari servant, dicen-

universa custodiatis. Additur 2 Paral. 6, 41: *Nunc igitur consurge, Domine Deus, in requiem tuam, tu, et arca fortitudinis tuæ, ut scilicet super arcam residens requiescas in templo hoc à me tibi fabricato. Vocat arcam fortitudinis, quia per eam Deus Jerichuntem et Chananaeam, duce Josue, fortiter expugnavit. Pergit Paralip.: Sacerdotes tui, Domine Deus, induantur salutem, ut undique sint sani et salvi, ac salute quasi veste circumquaque induantur et cingantur, ut eam quoque aliis, præsertim laicis, imperitari valeant: Domine Deus, ne averteris faciem Christi, q. d.: Ne meas, puta Salomonis, qui sum tuus Christus, id est, rex Israelis à te unctus et creatus, preces jam recensitas, ó Domine, avertas, sed exaudias et adimpleas; stimulum adhibet concludens: Memento misericordiarum (Hebr., chasde, id est, pietatum) David servi tui, q. d.: Concede mihi quod peto propter merita Davidis patris mei, qui fuit vir pietatum et misericordiarum, tam activè quam passivè, quia opera misericordie multa et præclara in Saulem cæterosque Israelitas exhibuit, ideoque vicissim à te, Domine, magnam misericordiam et gratiam consecutus est.*

Porro Deum exaudisse orationem Salomonis patebit cap. sequenti, v. 2. Nota hic, Deum magis exaudire orationes quæ in templo quasi in domo suâ fiunt, quam quæ alibi.

(Corn. à Lap.)

dum est. Quòd in hujusmodi rebus dedicandis actio aliqua intercedat sacra, probat satis hic locus quem nunc versamus, ubi orare dicitur Salomon ad altare conversus, immolasse victimas; et eodem tempore, ut legimus lib. 2 Paralip. cap. 7, sacerdotes et Levitas in organis musicis de more cecinisse. Idem penè fecerunt filii Israel, cum ex Babylone remigrarunt in dedicatione reedificati templi; et longo post tempore Machabæi, cum novum altare constructum est, pro eo quod pollutum fuerat ac profanatum à gentili populo, 1 Machab. cap. 4, vers. 56.

Hoc idem in dedicatione locorum, aut earum rerum quæ sacris destinantur ministeriis, fieri etiam à profanis multa docent. Cicero pro domo suâ consecrata fuisse dicit Attillii bona, posito foculo, in quo nimirum adolerentur aromata, et adhibito tibicine, ubi sacrificia vides, et harmoniam. Et quando Nabuchodonosoris statua Dan. 3, dedicata est, adoratio intercessit universi populi, et symphonia multiplex. De templorum, ararum, lucorumque consecratione, vide Alexandrum Neapolitanum lib. 6, cap. 14, Genial., et ibi Tiraquellum. Quomodò dicatur dedicari domus, aut theatrum, aut locus aliquis publicus, cum primò ad usum illum adhibetur cujus gratià instituta sunt, diximus ad illud caput 3 Danielis, de quo proximè. Sic Pompei theatrum dedicatum est, ut docet Cicero lib. 7, Epist. 1. Sic Amphitheatrum Domitiani, Martialis in amphitheatro. Et Deuteron. cap. 20, prima recentis domus habitatio dedicatio dicitur: *Quis est homo, qui edificavit domum novam, et non dedicavit eam? vadat, et revertatur in domum suam, ne forte moriatur in bello, et alius dedecet eam.* (1)

(1) VERS. 63. — MACTAVIT SALOMON... BOUM VIGINTI DUO MILLIA... ET DEDICAVIT TEMPLUM DOMINI. Toto septem dierum spatio, celebritati dedicationis addictorum, immolata sunt viginti duo millia boum, ovium, vel arietum, vel caprarum (vox enim Hebræa de minuto grege quocumque usurpatur) centum viginti millia; quibus accesserunt et aliæ privatorum oblationes, largissimæ illæ pariter et copiosæ. Dedicatio et consecratio sanctorum locorum nullà Moysis lege jubetur. Sed insita hominibus notio, quique generalis inest mentibus religionis sensus, et Numinis obsequium, quod naturà magistrà homines æquè omnes didicerunt, in eam illos mentem duxere, ut noscerent, distingui oportere res sacras et templa à profanis et communibus per cæremonias quasdam dedicationesque solemnes. Cujus rei exemplum dedit Moyses erecto tabernaculo, et David dedicato sacro eo loco, quem in ædibus suis constituerat, ubi arca exciperetur. Solutà captivitate Babylonicà, solemnè ritu

VERS. 64. — IN DIE ILLA SANCTIFICAVIT REX MEDIUM ATRII, QUOD ERAT ANTE DOMUM DOMINI. Atrium hoc sacerdotale est: nam et esse dicitur ante domum domini; neque in alio im-

novum templum dedicatum est; cujus et alteram dedicationem celebrarunt Machabæi, cum illorum operà restitutus est ibi cultus Domini, infestis Antiochi Epiphanis artibus interruptus. Quin et privatorum etiam ædes piis nonnullis cæremoniis et lætitiæ indicis Hebræi celebrare solebant; neque id ignotum profanis. Nabuchodonosor erectam à se auream statuam solemnè ritu ac generali populi conventionem, tum et harmonico instrumentorum omnis generis centu dedicat. Dicantur apud Romanos templa, aræ, luci, publica ædificia, simulacra, oppida, fora; ejusque cæremoniæ minister erat solus copiarum imperator, vel consul, qui priscas preces, suggerente rerum sacrarum pontifice maximo, recitabat. Capite erat operto, atque adesse jubebatur præsens aliquis tibi canens, ignis ardens, et conventus populi ad eam rem vocati. (Calmet.)

Salomon égorgea, pour hosties pacifiques, et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs et six vingt mille brebis, etc. Ce nombre presque incroyable de victimes que Salomon fit égorgé pendant sept jours pour la dédicace de son temple, aurait pu paraître une chose assez superflue. Mais cette magnificence tout-à-fait extraordinaire servait au moins à faire éclater la grandeur et la majesté infinie de Dieu, puisque, par la multitude de ces hosties qu'on immolait à sa gloire, on rendait comme une attestation publique du néant des créatures en sa présence.

On a dit ailleurs que le nombre si prodigieux des bêtes que l'on offrait dans les sacrifices, faisait voir en quelque sorte l'inutilité de ces mêmes sacrifices. Aussi, au lieu que, dans cette dédicace du temple de Jérusalem, on immola vingt-deux mille bœufs et six vingt mille brebis, lorsque Jésus-Christ a voulu former l'Eglise figurée par cet ancien temple, il n'a offert, comme dit saint Paul, qu'une seule hostie, qui est celle de sa sainte humanité, dont le prix inestimable a fait cesser l'oblation de toutes les autres victimes. Il est vrai que l'on peut dire que le grand nombre de martyrs qui moururent pour la foi dans le temps de l'établissement de l'Eglise, pouvaient être figurés par cette prodigieuse multitude de victimes que l'on immola à la dédicace du temple de Salomon. Mais toutes ces saintes victimes ne tiraient leur prix que de cette unique hostie dont parle saint Paul, qui fut offerte pour tous les péchés du monde. (Sacy.)

Huit millions huit cent mille livres de bœuf, et douze cent mille livres de mouton; ajoutez-y le pain et le vin: c'est un grand repas, dit Voltaire. Apparemment, si tout fut mangé en un repas; mais si ces viandes furent employées à nourrir, pendant quatorze jours consécutifs que dura la fête, tous les Israélites rassemblés d'une extrémité à l'autre du pays de Chanaan pour la dédicace du temple, comme les livres saints nous l'apprennent, on conviendra que cette quantité de chair des victimes immolées pendant ces quatorze jours

molari poterant victimæ. Non poterant tot victimarum millia in uno tantum altari holocausti sacrificari, atque ideò curavit Salomon ut medium atrii sacerdotalis in altaris usum per sacerdotes dedicaretur, juxta ritum, opinor, qui Numer. cap. 7, præscribitur, et postea Ezechielis cap. 43, à v. 8. Quare atrium illud pro altari fuit, ubi jugulata et immolata victimæ. Dicit autem Abulens. q. 48, id fieri eo tempore licuisse propter necessitatem; neque enim aliter immolari poterant eo numero victimæ, quæ magnam, etiam apud externos, religionis et loci opinionem augebant, et ad illud tantum dedicationis tempus. Quasi alio quovis tempore nefas foret extra altare holocausti sacrificia peragi. Hoc extremum valde mihi difficile, neque enim video quo modo in uno altari holocausti immolari potuerint tot victimarum millia, quot ab Ezechia lib. 2 Paralipomenon cap. 50, et à Josia capite 53, immolata dicuntur.

FECIT QUIPPE IBI HOLOCAUSTUM, ET SACRIFICIUM, ET ADIPEM PACIFICORUM. In his tribus sacrificiis omnia sacrificiorum genera continentur. Ex quibus aliquid est, quod in æreo altari adoleri atque cremari debeat. De holocausto nemo dubitat, quod totum in Dei honorem ab igne consumitur, ut habes Levit. cap. 4. Ex hostiâ pacificâ crematur et adoletur adeps, reticulum jecoris cum renunculis, Levit. cap. 5; de sacrificio pro peccato, quod hic, ut arbitror, sacrificii significatur nomine, eadem crematur et adoletur Domino, Levit. cap. 4. Quare nisi pro uno, multa in atrio designarentur altaria, aut in pavimento spatia ad usum illum separata plurima, non posse aut celebrari tantæ, aut tantæ populi religioni satisfieri; *facere autem sumi interdum pro immolare et sacrificare*, probavimus in nostris Commentariis supra Ezechielem, ad illud cap. 43, v. 25: *Facies hircum pro peccato*.

VERS. 65. — AB INTROITU EMATH, USQUE AD RIVUM ÆGYPTI. Convenerunt ad solemnitatem istam frequentes populi ab extremis finibus Israelitidis terræ. Ponuntur autem hic duo exempli gratiâ, in quibus alii duo intelliguntur. Emath pars quædam est in monte Libani, quæ ad Aquilonem spectat, et nunc dicitur Antiochia Syriæ. Fluvius, seu rivus Ægypti est, qui dicitur Rhinocorura, qui terram promissionis à regione meridionali desinit.

ne put même suffire pour une si grande multitude. Tous les Juifs participaient aux victimes, aussi bien que les prêtres. (Duclot.)

SEPTEM DIEBUS, ET SEPTEM DIERIS. Diximus supra mense Ethanim, id est, mense septimo advocatum esse populum, ut tantæ celebritatis sacris interesset. Quod eo consilio factum à Salomone putabamus, ut populus aliquâ molestiâ, et sumptu levaretur, cum alioqui sub illud tempus ad festum tabernaculorum adesse cogeretur. Mansit ergo populus septem diebus, quibus templi fuit celebrata dedicatio, et totidem in tabernaculorum festo, quod erat institutum, et indictum à lege; quare quatuordecim in utraqûe celebritate dies positi sunt à religioso populo.

VERS. 66. — IN DIE OCTAVA DIMISIT POPULOS (1). In die octavâ festi tabernaculorum, nam quatuordecim dies in duplici solemnitate celebrandâ posuerunt. Quod constat magis, quia lib. 2 Paral. cap. 7, v. 40, die vigesimo dimissus est populus, sed ille dies proximus est exacto tabernaculorum festo, quod septem constat diebus, et incipit septembris die 15, ut constat Levit. cap. 23, v. 34. Ex quo colligo dedicationis diem primum fuisse diem septimum Ethanim, id est, septembris; cum autem septem diebus dedicationis totidem tabernaculorum

(1) Voici une observation de M. Cahen (Bib.) sur ce verset. « *Le huitième jour*, 11 Chron., ch. 7, v. 40, on dit que c'est le vingt-troisième jour qu'il renvoya le peuple; c'est apparemment le vingt-troisième du septième mois; et le huitième dont il est ici question, serait le lendemain d'une des deux semaines de fêtes mentionnées au verset précédent; reste toujours la différence d'un jour, en supposant que la première semaine a commencé le huitième jour du septième mois. Les commentateurs se sont efforcés de concilier ces passages; les Talmudistes disent même que les Israélites n'ont pas cette année observé le jeûne du Kipour. Ces difficultés n'existent pas pour celui qui voit des documents différents dans ce livre et dans celui des Chroniques; on peut expliquer l'un par l'autre sans être tenu de les faire coordonner dans tous les détails. »

Pour nous, qui regardons le livre des Rois et celui des Paralipomènes comme également inspirés, et conséquemment comme exempts de toute espèce de contradiction, c'est un devoir de les faire coordonner même dans les plus petits détails, et ici nous ne voyons pas que notre tâche soit fort difficile; car nous n'avons qu'à rappeler l'explication de Calmet.

« *In die octavo dimisit populos. Il renvoya les peuples au huitième jour*, qui était un jour de sabbat, vingt-deux du septième mois. Il fit publier au peuple qu'il pouvait se retirer; et le vingt-trois du même mois, les Israélites se retirèrent chacun dans leurs maisons, comme il est porté dans les Paralipomènes. » (Editores.)

succederent continuo, quatuordecim dies fuerunt solennes, et sacri, quibus exactis die octavo, qui aliquomodo ad tabernaculorum festum pertinebat, cum jam satisfactum esset religioni tanti festi, dimissus est à Salomone populus, et ad domos suas jussus reverti. Eodem etiam loco Paralip. v. 9, dicitur Salomon fecisse collectam, quia septem diebus altare consecraverat, id est, quotidie multis victimis imbuerat. Voluit autem exacto septem diebus tabernaculorum festo, de more facere collectam, id est, pecuniam à populo corrogare, qui locum illum, et tempus obierat ad templi necessarios sumptus, sive, ut alii volunt, exactis septem diebus in tabernaculis, omnes in unum congregati conveniebant in templum. Unde dies iste Levit. cap. 23, v. 36, dies appellatur cœtus atque collectæ; hoc fortassè verius, ut indicat S. Thomas 1-2, quæst. 102, art. 4, ubi indicat in eâ collectâ, sive cœtu significari adunationem populi, et pacem præstitam in terrâ promissionis. Idem tenet Burgensis in cap. 23 Levit., et probat Ribera lib. 5 de Templo cap. 18, et indicat hic locus non obscurè: nam die octavo, nempe qui proximè successit diei septimo tabernaculorum, qui in lib. Paral. vigesimus tertius esse dicitur septembris, dimisit populum gratum, et hilarem, quod facere non posset, nisi adunatum, seu collectum habuisset in templo.

Addit præterea liber idem Paralipomenon cap. 7, vers. 1, cum complisset Solomon preces, descendisse ignem de cœlo, et oblatas à Salomone victimas consumpsisse. Quasi Deus eo testimonio significare vellet placuisse sibi oblata sacrificia, et habere se velle eo in loco proprium et stabile domicilium. Quod, ut notavit Josephus lib. 8, cap. 2, populum in eam cogitationem adduxit, confirmavitque: « *Ignis*, inquit, ex aere emicans, omnibusque inspectantibus in altare delapsus correptas victimas absumpsit. Ad quod prodigium populus haud dubiam conjecturam fecit, in eo templo Numen esse habitaturum, et præ gaudio pro cœdens in solum unanimiter adoravit. » Sic autem legitur loco Paralipomenon citato: *Cum*

CAPUT IX.

1. Factum est autem, cum perfecisset Salomon ædificium domus Domini et ædificium regis, et omne quod optaverat et voluerat facere,

2. Apparuit ei Dominus secundo, sicut apparuerat ei in Gabaon,

complisset Salomon fundens preces, ignis descendit de cœlo, et devoravit holocausta, et victimas, et majestas Domini implevit domum. Idem habemus lib. 2 Machab. cap. 2, v. 8: *Sicut cum Salomon petiit, ut locus sanctificaretur magno Deo, manifestabat hæc; magnificè enim sapientiam tractabat, et ut sapientiam habens obtulit sacrificium dedicationis et consummationis templi; sicut et Moyses orabat ad Dominum, et descendit ignis de cœlo, et consumpsit holocaustum.* Quod porrò hic de holocausto Moysis dicitur ab igne consumpto, habemus Levit. 9, vers. 24, ubi in tabernaculo Moysis, quod hic in Salomonis templi dedicatione contigisse traditur. Erat autem illud persuasum ab initio mundi, id est, à sacrificio Abel, maxime cum accessisset prodigium hoc in tabernaculo Moysis, sacrificium illud acceptum esse Domino, quod ignis desuper lapsus probavisset, adeò ut ipsi etiam idololatræ ad veri Dei cognitionem, hoc signum ab Eliâ propositum libenter admiserint. Cum lib. Reg. 3, cap. 18, de vero Deo Eliæ foret eum Baal sacerdotibus orta contentio, dixit Elias vers. 24: *Invocate nomina deorum vestrorum, et ego invocabo nomen Domini mei, et Deus qui exaudierit per ignem, ipse erit Deus; respondens omnis populus ait: Optima propositio; et ut Elias cogitavit, speravitque, Deus per ignem seipsum manifestans contentionem dirimit.* Sic enim versiculo 38: *Cecidit ignis Domini, et voravit holocaustum (nempe Eliæ), et ligna, et lapides, etc.* Quod cum vidisset omnis populus, cecidit in faciem suam, et ait: *Domini ipse Deus.*

Addit Josephus lib. 8, cap. 2, fecisse Salomonem, quod pater ipsius ante fecerat, cum arcam testamenti in domum suam introduxit lib. 2, cap. 6. Dimisit enim populum lætum, quem prius aut epulo, aut cibo pro viâ persecutus est. Sic autem ibi Josephus: *Rex concionem dimisit sacris primùm factis, tam pro se, quàm pro populo. Mactavitque vitulorum duodecim millia, agnorum centum et viginti millia, et omnes Hebræi cum liberis et uxoribus epulo sunt excepti.*

CHAPITRE IX.

1. Salomon ayant achevé de bâtir la maison du Seigneur, le palais du roi, et tout ce qu'il avait souhaité et voulu faire,

2. Le Seigneur lui apparut une seconde fois durant la nuit, comme il lui avait apparu à Gabaon,